

L'OMISSION WH: THÉORIE ET ACQUISITION*

Yves Roberge et Nelleke Strik
Université de Toronto

1. Introduction

L'omission représente un phénomène général caractéristique de la production infantine au cours du processus d'acquisition L1 et ce peu importe la langue cible. Bien qu'il existe des différences entre les langues, celles-ci sont surtout quantitatives. Un type d'omission assez répandu et étudié est celle d'arguments, comme le sujet (voir (1a) en anglais) et l'objet direct (voir (1b) en français). Un autre type d'omission concerne du matériel fonctionnel, par exemple les déterminants (voir (2a) en néerlandais) ou la morphologie flexionnelle (voir (2b) en anglais).

- (1) a. _ want more apple. (Hyams 2009 : 4)
_ veux plus de pommes
« Je veux plus de pommes. »
- b. Il frappe _ . (Pérez-Leroux, Pirvulescu et Roberge 2009 : 104)
« Il la frappe/il frappe la balle. »
- (2) a. Daar komt _ trein. (Bauw, De Roo et Avrutin 2002 : 1)
là vient _ train
« Là le train vient. »
- b. Pig say _ oink. (Borer et Rohrbacher 2002 : 2)
cochon di _ oink
« Le cochon dit oink. »

Dans cet article, nous étudions un autre type d'omission, celle du mot *wh* (voir (3) en néerlandais).

- (3) _ zeg je nou? (Sarah 2;01.19, Van Kampen 1997 : 72)
_ dis tu donc
« Qu'est-ce que tu dis? »

Peu de travaux bien fondés ont été faits sur l'omission *wh* et la plupart des données sont plutôt anecdotiques. Yamakoshi (1999, 2002) compare de manière assez succincte l'omission *wh* en suédois, néerlandais, allemand, anglais, français, espagnol et japonais. Van Kampen (1997) et Santelmann (2004) analysent de manière plus complète l'omission *wh* en néerlandais et en suédois.

* Ce travail a été effectué dans le cadre de subventions de recherche sur l'omission en acquisition L1 et l'acquisition des clitiques objets. Nous tenons à remercier nos collègues Ana Teresa Pérez-Leroux et Mihaela Pirvulescu. Merci aussi à Diane Massam. Cette recherche a été financée par une subvention du CRSH (410-09-2026).

Les objectifs de cet article sont de faire le point sur les données existantes, de déterminer si l'omission *wh* représente un stade généralisé en acquisition ou si elle résulte d'une différence paramétrique entre les langues, et d'élaborer des hypothèses quant à la nature des omissions *wh*. Les questions auxquelles nous tâchons de répondre sont les suivantes : à partir des données disponibles, l'omission *wh* semble-t-elle un phénomène réel? Si oui, l'omission *wh* est-elle un phénomène généralisé? Quelles sont les caractéristiques des constructions à omission *wh*? Qu'en est-il du français? L'omission *wh* est-elle présente dans l'input que l'enfant reçoit? Si oui, quelles sont les caractéristiques de l'omission *wh* dans la langue adulte?

Au terme de cette étude exploratoire, nous arrivons à la conclusion que l'omission *wh* ne se présente pas nécessairement de la même façon et avec la même intensité dans l'acquisition de toutes les langues à l'étude mais qu'il est toutefois possible de voir se dégager deux types généraux d'omissions *wh*.

2. L'omission *wh* chez les enfants

2.1 Les données et leurs caractéristiques

Les énoncés avec omission *wh* chez les enfants répondent en général à trois exigences : 1) l'intonation indique que l'enfant pose une question; 2) l'énoncé contient un vide (le plus souvent en position initiale), qui correspond à un argument (ou parfois un adjectif) manquant; et 3) le contexte (c'est-à-dire les réponses des adultes) indique que l'enfant pose une question. L'omission *wh* chez les enfants est attestée dans diverses langues typologiquement différentes, à savoir l'allemand (Felix 1980, Tracy 1991), le néerlandais (Van Kampen 1997), le suédois (Santelmann 1995, 1997, 2004, Hansson et Nettelbladt 2006), le norvégien (Westergaard 2009), l'anglais (Brown et Fraser 1963, Radford 1990, Yamakoshi 1999, 2002, Schuele et Dykes 2005), le français (Guillaume 1927), l'espagnol (Hernandez-Pina 1984 dans Pérez-Leroux 1993) et le japonais (Yamakoshi 1999, 2002). Les données rapportées dans ces travaux sont résumées dans le Tableau 1. Dans la plupart des données disponibles, l'omission *wh* se fait dans le langage spontané, chez les enfants typiques et dans les questions *wh* simples (c'est-à-dire non enchâssées). Les différentes lignes pour le suédois et pour l'anglais représentent des études ou des groupes d'enfants différents.

Le Tableau 1 nous montre que l'omission *wh* est particulièrement bien documentée pour le suédois. Dans cette langue, comme en néerlandais, les questions avec omission *wh* peuvent atteindre de 50 à 60% du nombre total des questions *wh* produites. L'omission *wh* est la plus fréquente chez les enfants en dessous de 3;0 à 3;06 ans, mais elle peut se faire encore au delà de cet âge. En résumé, le Tableau 1 porte à croire que l'omission *wh* est un phénomène réel, même si certaines données sont anecdotiques et incomplètes et qu'il reste encore des recherches à faire.

Tableau 1 : Omission *wh* à travers les langues

Langue	Nombre d'enfants	Age	Fréquence d'omission
Allemand	> 4	2;07 - 2;11	> 8
Néerlandais	2	2;0 - 5;06	356/711 (50%); 178/595 (30%)
Suédois	5	1;08 - 3;0	8-36%
	6	1;11 - 2;11	0-63%
	14	4;03 - 5;07	2.26+1.19% en moyenne
	14	2;01 - 3;07	15.85+0% en moyenne
	14	4;03 - 5;07	21.3+6.21% en moyenne (SLI) ¹
Norvégien	3	1;09 - 3;0	124/515 (24%); 2/166 (1%); 17/106 (16%)
Anglais	3	1;06 - 1;10	3 sur ?
	3	2;01 - 2;06	> 3 (exp.) ²
	19	2;09 - 4;11	2 ans : 9 (17.6%); 3 ans : 2 (2%) (exp.)
	1	3;03 - 7;10	7/23 (30%) (SLI)
Français	1	1;10	3 sur ?
Espagnol	1	> 2;0	3 sur ?
Japonais	15	2;05 - 4;07	2 ans : 4 (3.3%) (exp.)

Passons maintenant à la question suivante : l'omission *wh* est-elle un phénomène généralisé? Plus précisément, nous aimerions déterminer si l'omission *wh* représente un stade existant dans toutes les langues et quels sont les facteurs pertinents dans ce processus. Nous discutons donc de plus près les caractéristiques des constructions avec omission *wh* dans la langue enfantine.

Premièrement, plusieurs auteurs supposent un lien entre la possibilité d'avoir des topiques nuls en position initiale dans la langue adulte et la présence d'omission *wh* dans la langue enfantine (cf. Van Kampen 1997 pour le néerlandais et Santelmann 2004 pour le suédois). Van Kampen (1997) montre que l'omission du topique au début de la phrase (voir (4)) se fait dans plus de 30% des phrases déclaratives des deux enfants de son corpus. Ces topiques occupent la même position que les mots *wh*, à savoir Spec CP.

- (4) _ mag niet voor de vrouw. (Laura 3;5.26, Van Kampen 1997 : 76)
 _ peut pas pour la femme
 Lit. *Cela* peut pas pour la femme.
 « Cela n'est pas permis à la femme. »

¹ 'SLI' réfère à "specific language impairment", trouble spécifique du langage. Il s'agit ici de données d'enfants souffrant de cette pathologie.

² 'Exp.' réfère à 'experimental'. Il s'agit ici de données expérimentales.

Dans l'input de la mère l'omission du topique au début de la phrase se fait dans 15 à 20% des phrases déclaratives. De plus, Van Kampen (1997) note que la plupart des questions avec omission en néerlandais contiennent l'adverbe *nou*, qui se traduit à peu près par *donc* (voir (3) ci-dessus). Van Kampen propose que *nou* marque la phrase comme question *wh* en l'absence d'un mot *wh*. Un marqueur similaire, *denn*, se trouve en allemand (Felix 1980).

Deuxièmement, le Tableau 1 indique une corrélation entre l'omission *wh* et la propriété V2, le fait que dans certaines langues le verbe fléchi se trouve obligatoirement en deuxième position de la phrase, occasionnant l'inversion sujet-verbe. L'omission *wh* est un phénomène fréquent dans les langues V2, l'allemand, le néerlandais, le suédois et le norvégien. La présence d'inversion montre que le vide doit se trouver au début de la phrase (voir (5) en suédois).

- (5) _ sa du? (Embla 2;03, Santelmann 2004 : 279)
 _ disais tu
 « Qu'est-ce que tu as dit? »

Troisièmement, certaines études révèlent que l'omission *wh* est surtout fréquente avec les mots *wh* occupant la fonction d'argument (souvent l'objet direct) (voir Van Kampen 1997 pour le néerlandais et Westergaard 2009 pour le norvégien), même si l'omission *wh* peut se faire avec tous les types de mots *wh* (Yamakoshi 1999, 2002, Santelmann 2004). De plus, l'omission du mot *wh* locatif *où* est fréquente et, alors que *où* est souvent un adjectif, il peut aussi agir comme argument, comme en (6) en suédois.

- (6) _ åkte du med båten? (Santelmann 2004 : 285)
 _ allais tu avec bateau.Def
 « Où est-ce que tu es allé avec le bateau? »

En fait, dans la plupart des omissions avec *où* disponible dans la littérature, celui-ci est un argument. Nous revenons sur ce fait dans la section 4.

Finalement, il semble bien que l'omission *wh* peut se faire avec tous les types de verbes : verbes principaux, modaux et copules (Santelmann 2004). Il faut noter que dans le cas où le mot *wh* omis n'est pas un argument, le verbe est souvent une copule (voir (7) et (8) en suédois).

- (7) _ e pennan? (Tor 2;02, Santelmann 2004 : 266)
 _ est stylo
 « Où est le stylo? »
- (8) _ är det? (Frank 2;0, Santelmann 2004 : 275)
 _ est ça
 « Qu'est-ce que c'est? »

2.2 Le cas du français

Le Tableau 1 montre que très peu de cas d'omission *wh* sont attestés en français. Il se peut que l'omission *wh* soit plus fréquente dans les langues germaniques V2 que dans les langues romanes. Néanmoins, il n'existe quasiment pas

d'études sur l'omission *wh* en français et il est tout à fait possible que l'omission *wh* ait lieu dans cette langue, mais qu'elle soit passée inaperçue. Il en va de même pour l'espagnol; Gutierrez (2006), qui étudie des questions *wh* Longue Distance chez une fille espagnole qui a été enregistrée de l'âge de 4;09 à l'âge de 6;02 ans, rapporte des cas de questions 'oui/non' (voir (9))³.

- (9) ¿Tú crees que habrá comprado la señora?
 (Maider 4;10, Gutierrez 2006 : 267)
 tu crois que aura acheté la dame
 « Qu'est-ce que tu crois que la dame aura acheté ? »

La question en (8) a été produite dans le contexte d'une expérience de production induite. La traduction donnée par l'auteur indique que la question est interprétée comme une question *wh*, même si elle semble être une question oui/non. Le mot *wh* a donc été omis. 19 des 160 questions *wh* Longue Distance (11.8%) produites par Maider sont du type 'oui/non'.

Nous avons voulu déterminer si le même phénomène s'observe en français. Premièrement, nous avons réanalysé les données de Strik (2008), qui a fait une expérience de production induite de questions *wh* simples et Longue Distance chez des enfants francophones de 3 à 6 ans. Seulement trois questions analysées comme des questions oui/non pourraient être considérées comme des questions *wh* avec omission du mot *wh* (voir (10) pour un exemple). Ces questions ont toutes été produites dans la tâche des questions *wh* Longue Distance, dans le groupe des enfants de 3 ans (n=12, moyenne d'âge 3;05).

- (10) Nina euhm mm mm Billy il a dit que Canard euh qu'il entend?
 (Louise 3;06.06)

Les trois questions, qui peuvent éventuellement être des questions avec omission *wh*, constituent donc une minorité. Un calcul de leur proportion à partir du nombre total de questions *wh* Longue Distance réellement produites par les enfants de 3 ans nous donne 3/133 cas, soit 2,26%. La proportion calculée à partir des items test Longue Distance (donc incluant les réponses non Longue Distance) est encore plus basse : 3/288 cas, soit 1,04%.

Deuxièmement, nous avons analysé tous les énoncés interrogatifs de trois enfants francophones dont les corpus se trouvent dans la base de données de Childes (MacWhinney 2000). Il s'agit de Léonard (1;08 à 3;03 ans), Madeleine (1;11 à 3;03 ans) et Théophile (2;01 à 3;05 ans), faisant tous partie du corpus de Paris (Morgenstern et Parris 2007). Nous avons d'abord divisé les énoncés interrogatifs en trois types : fragments (des phrases incomplètes), questions *wh* et questions oui/non. Ensuite nous avons vérifié toutes les questions oui/non dans le but de déterminer s'il pouvait s'agir de questions avec omission *wh*. Les résultats sont présentés dans le Tableau 2.

³ Les questions *wh* Longue Distance sont des questions dans lesquelles le mot *wh* placé à l'initiale d'une proposition matrice est associé à une position à l'intérieur d'une proposition subordonnée.

Tableau 2 : Omission *wh* chez les enfants francophones

Enfant	Leonard	Madeleine	Théophile
Age	1;08 - 3;03	1;11 - 3;03	2;01 - 3;05
Énoncés interrogatifs :	350	590	239
<i>Fragments</i>	107	155	83
<i>Questions wh</i>	232	203	93
<i>Questions oui/non</i>	11	232	63
Omission <i>wh</i> possible	2	1	1

Le Tableau 2 montre que chez les trois enfants réunis, seuls quatre énoncés interrogatifs pourraient être considérés comme des questions avec omission *wh* (voir (11) pour un exemple dans son contexte). Il faut noter aussi qu'un des cas est une répétition.

- (11) Observateur C'est quoi ton préféré? Montre moi. C'est au chocolat?
 Léonard Non.
 (Il regarde sa mère.)
 Chocolat chocolat
 Mère Oui.
 Léonard **Tu [/] tu [/] tu [/] tu manges ?**
 Mère Un Kriskroll.
 Léonard Oui.
 (Léonard fichier 09 : 2;04.25, ligne 677)

À la base des données à notre disposition aujourd'hui, nous concluons que l'omission du mot *wh* est un phénomène marginal chez les enfants francophones.

3. L'omission *wh* chez les adultes

Il importe maintenant de se demander si l'omission *wh* existe dans la langue adulte puisque l'input joue un rôle crucial dans le processus d'acquisition.

Pour ce qui est du suédois, langue qui a été étudiée de façon approfondie, Santelmann (2004) n'établit pas formellement l'impossibilité de l'omission *wh* dans la langue adulte. Toutefois, elle signale que « these questions are not part of the adult grammar » (p.277) et que « [a]lthough these questions do not follow the adult form, questions where children omit the *wh*-word are common » (p.275). On peut donc conclure que l'omission *wh* ne fait pas partie de l'input en suédois. Quant aux autres langues, il n'y a pour ainsi dire rien de disponible dans la littérature à ce sujet, à l'exception du coréen (Chung 2003) sur lequel nous reviendrons.

De premier abord on pourrait donc être tenté de simplement accepter que l'omission *wh* n'existe pas dans la grammaire adulte de langues comme le français ou l'anglais. Mais il est aussi possible que des omissions *wh* existent mais soient passées inaperçues. Après tout, une situation similaire s'observe dans le contexte de l'étude de l'omission des objets directs dans la langue enfantine. On avait observé ce phénomène chez les enfants francophones et

supposé qu'il n'existait pas en français adulte. Plusieurs études récentes ont toutefois démontré que des constructions avec omission de l'objet direct existe aussi en français; Cummins et Roberge (2005), Lambrecht et Lemoine (1996), Larjavaara (2000). L'analyse des données enfantines doit conséquemment être revue puisque la question de recherche n'est plus de déterminer pourquoi les enfants produisent des énoncés « agrammaticaux » dans la langue cible mais bien plutôt de découvrir en quoi ces énoncés diffèrent ou se rapprochent de leur équivalent dans la langue cible; Pérez-Leroux, Pirvulescu et Roberge (2008).

Une exploration de l'omission *wh* chez les enfants doit donc nécessairement comprendre un examen des possibilités dans la langue adulte. Existe-t-il, disons en français ou en anglais, des types d'interrogatives qui pourraient être décrits comme comportant une omission *wh*? Un premier cas s'observe dans des situations comme la suivante : dans un restaurant, un garçon s'adresse à un client avec l'énoncé en (12).

(12) Bonjour, monsieur... alors, vous prenez? (= vous prenez quoi?)

De façon très similaire, on entend couramment en anglais des questions du type :

(13) And your name is? (= your name is what?)
et votre nom est

L'échange suivant, tiré d'une série télévisée américaine, comporte deux exemples de questions de ce type.

(14) Sydney : ... this company, the Alliance, trades intelligence.
Officier Kendall : So, you're saying they're after? (= they're after what?)
Sydney : Weapons, military secrets, industrial intel ... anything the other guy wants.
Officier Kendall : The other guy being? (= being who?)
Sydney : Government, corporations, wealthy families, ...
(Alias, saison 1, épisode 17)
« Sydney : ... cette compagnie, l'Alliance, échange des renseignements.
Officier Kendall : Alors, vous dites qu'ils sont après?
Sydney : Des armes, des secrets militaires, de l'espionnage industriel... tout ce qu'on pourrait vouloir.
Officier Kendall : "On" étant?
Sydney : Le gouvernement, les corporations, des familles riches, ... »

Ce type de question, qui n'a encore fait l'objet d'aucune étude à notre connaissance, possède plusieurs caractéristiques. On note premièrement que les exemples comme ceux en (12) et (14) sont produits dans des contextes discursifs où l'interlocuteur s'attend à ce qu'on lui pose une question, que les exemples sont souvent accompagnés d'un connecteur de type *donc*, *alors*, *and*, etc. et/ou d'un geste de la main ou des sourcils.

Plus formellement, elles correspondent à des questions *wh in situ*, comme l'absence d'inversion en anglais et en français (standard) le démontre.

- (15) a. Officer Kendall: *Is the other guy? (cf. Who is the other guy?)
 b. Garçon, au restaurant, s'adressant au client: Prendrez-vous?
 (cf. Que prendrez-vous?)

Le mot *wh* omis semble devoir se trouver en fin d'énoncé.

- (16) a. * So, you're saying they're after __ normally?
 b. * Bonjour, monsieur... alors, vous prenez __ comme plat principal?

Les échanges observés se font dans le contexte d'une connaissance partagée qui permet d'établir la présupposition de l'existence d'une réponse autre que l'absence d'un référent correspondant au mot *wh* omis.

- (17) a. Sydney: ... this company, the Alliance, trades intelligence.
 b. Officer Kendall: So, you're saying they're after?
 c. Sydney: # Nothing.
 d. Officer Kendall: The other guy being?
 e. Sydney: # No one.

La réponse en (17c) contredit (17a) et celle en (17e), dans ce contexte d'interrogatoire, serait considérée comme un manque de coopération.

Il est à noter que pour certains chercheurs cette même présupposition se retrouve dans les questions *wh in situ* en français mais il n'y a pas unanimité à ce sujet, comme en (18).

- (18) A : Jean a acheté quoi ?
 B : Un livre / une voiture / *! rien (Boeckx 1999 : 69)
 B' : Un livre /une voiture/ rien... (Baunaz 2005 : 13)

Ceci renforce notre affirmation que les questions avec omissions *wh* (en français) sont en fait des questions *wh in situ*.

Mais qu'accomplissent ces questions? Un élément de réponse se trouve dans les termes utilisés pour les nommer puisqu'elles sont parfois appelées « fill-in-the-blank questions » ou « gap format questions » (Tracy 1994, Santelmann 2004), qu'on pourrait traduire en français par questions à vide ou à trou. Santelmann (2004) en trouve quelques exemples, mais peu, chez ses enfants.

- (19) a. Han hette _? (Ask, 2;03, MLU 2.78, Santelmann 2004 : 270)
 il s'appelait _
 Lit. Il s'appelait [quoi]?
 « Il s'appelait comment? »

- b. Harbor doktorn bor ?
 (Sara, 2;04, MLU 2.41, Santelmann 2004 : 271)
 oncle docteur vit
 « Le docteur vit où? »

Mais le terme « fill-in-the-gap » ou question à trou n'est pas bien choisi. Toutes les questions *wh* sont en réalité et par définition « à trou » et se renseignent sur le contenu d'une partie absente.

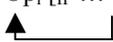
Mais contrairement aux questions *wh* ordinaires, ces questions demandent à l'interlocuteur de compléter la proposition, ce qui explique que l'élément *wh* absent se trouve toujours à la fin de l'énoncé du locuteur. Nous aurons donc recours au terme « questions à compléter » – qui pourrait se traduire en anglais par « completion question ». À notre connaissance, il n'y a rien de disponible dans la littérature sur ce type d'interrogative sauf pour Chung (2003 : 406) qui décrit des données similaires en coréen – en (20) la partie entre parenthèses peut être omise – et qui souligne que ces constructions avec ellipse du *wh* « are frequently attested in written tests or in oral quizzes, especially in riddles. »

- (20) a. Mikwuk chotay taytholonglyeng-uy ilum-un (mwues-i-pnikka)?
 « Le nom du premier président de l'Amérique (qui-être-QE)? »
- b. Kewul-a, kewul-a, seysang-eyse kacang yeppwun yeca-nun
 (mwukwu-i-ni)?
 « Miroir, miroir, la plus belle femme au monde (qui-être-QE)? »
- c. Namcachinkwu-eykey chokkoleyt-ul cwu-nun nal-un (encey-i-ni)?
 « Le jour que tu donnes du chocolat à ton petit ami (quand-être-QE) »

Nous sommes en mesure maintenant de revenir à l'acquisition L1 pour formuler des hypothèses d'analyses basées sur nos descriptions des faits en langues enfantine et adulte.

4. Hypothèses quant à l'omission *wh*

Plusieurs hypothèses ont été proposées pour rendre compte de l'omission du mot *wh*. Une première possibilité est que l'omission *wh* serait liée au déplacement *wh* et que les différences entre les langues seraient donc d'ordre paramétrique. Yamakoshi (1999, 2002) propose que dans les questions avec omission *wh*, un opérateur [+*wh*] nul se déplace vers Spec CP (voir (21)). Quelque chose de semblable a été proposé par Van Kampen (1997) et Santelmann (2004), qui suggèrent un lien entre l'omission *wh* et la présence de topiques nuls en néerlandais et en suédois.

- (21) [CP Op_i [IP ... t_i ...]]
- 
- (Yamakoshi 1999 : 727)

Yamakoshi suppose premièrement qu'un mot *wh* se compose d'une partie *wh* et d'une partie opérateur. Ensuite, elle propose que dans les langues avec déplacement *wh* visible, un mot *wh* ne peut pas être séparé de l'opérateur. Les enfants peuvent utiliser l'opérateur nul au lieu de mot *wh* visible, ce qui résulte en une omission *wh*. En revanche, dans les langues où le mot *wh* peut se trouver *in situ*, un mot *wh* est séparé de l'opérateur. Cela implique que les enfants ne peuvent pas utiliser l'opérateur nul au lieu de mot *wh* visible et par conséquent, l'omission *wh* n'est pas possible. L'hypothèse avancée par Yamakoshi peut expliquer que l'omission *wh* n'est pas très fréquente en japonais, une langue à *wh in situ*, et qu'elle est plus fréquente en anglais, en néerlandais ou en suédois, des langues avec déplacement *wh* visible. Toutefois, l'élaboration de l'hypothèse est assez incomplète. Les données disponibles montrent que le développement de l'omission *wh* semble être plus fluide. De plus, cette hypothèse ne sait pas bien rendre compte du cas du français, langue avec déplacement *wh* visible et *wh in situ*, dans laquelle l'omission *wh* n'est pas fréquente.

Une deuxième hypothèse, liée à la première, est que la structure syntaxique de la question peut être tronquée. Rizzi (2005), qui étudie principalement l'omission du sujet, suggère que la structure peut être tronquée en dessous de la projection FocP, la position des mots *wh* dans les langues avec déplacement *wh* visible d'après la structure d'une périphérie gauche éclatée proposée par Rizzi (1997). Cette troncation donne lieu à l'omission *wh*. Santelmann (2004) présente des arguments contre la proposition de troncation. En suédois, mais aussi dans d'autres langues, les enfants qui produisent des questions avec omission *wh* produisent en même temps des questions avec des mots *wh* visibles ou des structures avec des topiques ou des compléments visibles. Cela indique que toutes les projections de la périphérie gauche devraient être présentes. De plus, nous avons vu que, le suédois étant une langue V2, presque toutes les questions sont avec inversion et que le vide se trouve en position initiale. Dans ce cas-là, le verbe doit se trouver en C, ou en Foc, suivant la structure de Rizzi (1997), et cette projection devrait donc être présente.

Nous discutons enfin une autre possibilité en nous contentant pour le moment de tirer les grandes lignes. Il ressort de nos descriptions qu'il existe en fait (au moins) deux grands types d'omissions *wh* en acquisition L1. Le premier ressemble aux questions à compléter de la langue adulte (du type *And your name is?* en anglais). Comme nous l'avons vu, les données enfantines sont similaires à celles de la langue adulte : l'élément *wh* absent se trouve en fin d'énoncé et fait normalement partie de la structure d'argument du prédicat. Il serait plausible de supposer que ce type d'omission est une simple omission d'argument et n'est qu'indirectement relié au trait *wh* de l'élément omis. Quelques exemples sont donnés en (22).

(22) Type 1

- a. Il est? (1;10, Guillaume 1927, Ferguson & Slobin 1973 : 241)
= il est _ ? = « Il est où? »
- b. Mummy doing? (Daniel 1;09, Radford 1990 : 123)
= maman fait quoi? = « Qu'est-ce que maman fait? »

- c. Tan zapatillas? – (Hernández Pina 1984, Pérez-Leroux 1993 : 212)
= « Les pantoufles sont où? » = « Où sont les pantoufles? »

Le deuxième type correspond à l'omission *wh* observé dans les langues V2 et dont un exemple est donné en (7) en suédois, répété ici en (23).

- (23) Type 2
_ e pennan? (Tor 2;02, Santelmann 2004 : 266)
_ est stylo
« Où est le stylo? »

En supposant, comme nous l'avons vu selon Santelmann (2004) entre autres, que ces énoncés sont attribuables à des propriétés spécifiques de ces langues, deux corollaires sont engendrés :

- Corollaire 1 : ces énoncés ne se trouveront pas dans l'acquisition d'une L1 qui n'a pas ces propriétés spécifiques.
Corollaire 2 : on devrait pouvoir observer des énoncés avec omission *wh* qui sont différents dans l'acquisition de grammaires avec d'autres propriétés spécifiques.

Ce qui nous mène à proposer l'hypothèse suivante : le processus d'acquisition d'une langue L1 peut impliquer un stade généralisé d'omission *wh* correspondant au type 1 (questions à compléter) ainsi que des omissions propres à la langue cible, si celles-ci existent dans la langue cible. Cette hypothèse est compatible avec les faits rapportés ici. À titre illustratif, l'acquisition du français L1 comporte peu d'exemples, produits tôt dans le processus d'acquisition et ceux-ci correspondent au type 1 (*in situ*). À l'autre extrême, le suédois comprend aussi quelques exemples du type 1 (voir (19)) mais beaucoup plus du type 2 (*wh* déplacé), produits relativement tard dans le processus d'acquisition.

Cette hypothèse fait plusieurs prédictions, qu'il reviendra aux recherches à venir de tester :

- Le type 1 est précoce et de courte durée.
- Le type 1 précède le type 2 (ou lui est simultané).
- Le type 1 peut se trouver dans l'acquisition L1 de toutes les langues.
- Le type 2 ne se trouve pas dans l'acquisition L1 de toutes les langues.
- Le type 1 a les mêmes propriétés dans l'acquisition L1 de toutes les langues.
- Les propriétés du type 2, si il existe, varient d'une langue à l'autre ou d'un type de langue à un autre.

5. Conclusion

Notre étude préliminaire a montré que l'omission *wh* existe chez les enfants, et chez les adultes et qu'il s'agit d'un phénomène peut-être plus répandu qu'on ne pourrait le croire à première vue.

Nous avons proposé l'existence de deux types généraux d'omissions *wh* chez les enfants : généralisé (type 1) et spécifique (type 2). Des études de

production élicitée devraient être en mesure de vérifier cette hypothèse et de préciser la nature de ces types.

Références

- Baunaz, Lena. 2005. *Un NPs and Wh in-situ : an argument for an indefinite analysis*. *Generative Grammar in Geneva* 4:1-43
- Baauw, Sergio, Esterella de Roo et Sergey Avrutin. 2002. Determiner Omission in Language Acquisition and Language Impairment: Syntactic and Discourse Factors. Dans *Proceedings of the 26th annual Boston University Conference on Language Development*, sous la dir. de Barbora Skarabela, Sarah Fish et Anna H.-J. Do, 24–35.
- Boeckx, Cedric. 1999. Decomposing French questions. Dans *U. Penn Working Papers in Linguistics 6.1, Proceedings of the 23rd Annual Penn Linguistics Colloquium*, sous la dir. de Jim Alexander, Na-Rae Han et Michelle Minnick Fox, 69-80.
- Borer, Hagit et Bernhard Rohrbacher. 2002. Minding the Absent: Arguments for the Full Competence Hypothesis. *Language Acquisition* 10:123–175.
- Brown, Roger et Colin Fraser. 1963. The Acquisition of Syntax. Dans *Verbal behaviour and learning: Problems and processes*, sous la dir. de Charles Cofer et Barbara Musgrave, 158–197. New York: McGraw-Hill Book Company.
- Chung, Daeho. 2003. WH-Ellipsis and the Theory of Ellipsis. *Studies in Generative Grammar* 13:405–427.
- Cummins, Sarah et Yves Roberge. 2005. A Modular Account of Null Objects in French. *Syntax* 8:44–64.
- Felix, Sascha. 1980. Cognition and Language Development: A German Child's Acquisition of Question Words. Dans *Studies in language acquisition*, sous la dir. de Dietrich Nehls, 91–109. Heidelberg: Gross.
- Guillaume, Paul. 1927. Le développement des éléments formels dans le langage de l'enfant. *Journal de Psychologie* 24:203–229. [Traduit comme The development of formal elements in the child's speech. 1973. Dans *Studies of child language development*, sous la dir. de Charles Ferguson et Dan Slobin, 240–251. New York: Holt and Winston.]
- Gutierrez, Junkal. 2006. Acquiring Long Distance Questions in L1 Spanish: A Longitudinal Investigation. Dans *The Acquisition of Syntax in Romance Languages*, sous la dir. de Vincent Torrens et Linda Escobar, 251–287. Amsterdam: John Benjamins.
- Hansson, Kristina et Ulrika Nettelbladt. 2006. Wh-questions in Swedish Children with SLI. *Advances in Speech–Language Pathology* 8(4):376–383.
- Hernández-Pina, Fuensanta. 1984. *Teorías psicolingüísticas y su aplicación a la adquisición del español como lengua materna*. Madrid: Siglo XXI.
- Hyams, Nina. 2009, in press. Missing Subjects in Early Child Language. Dans *Handbook of Language Acquisition Theory in Generative Grammar*, sous la dir. de Jill De Villiers et Tom Roeper. Dordrecht: Kluwer.
- Lambrecht, Knud et Kevin Lemoine. 1996. Vers une grammaire des compléments zéro en français parlé. Dans *Absence de marques et représentation de l'absence*, sous la dir. de Jean Chuquet et Marc Frid, 279–309. Rennes: Presses universitaires de Rennes, Rennes.
- Larjavaara, Meri. 2000. Présence ou absence de l'objet. Limites du possible en français contemporain. Helsinki: Academia Scientiarum Fennica.
- MacWhinney, Brian. 2000. The CHILDES Project: Tools for Analyzing Talk. Third Edition. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

- Morgenstern, Aliyah et Christophe Parisse. 2007. Codage et interprétation du langage spontané d'enfants de 1 à 3 ans. Corpus n°6 "Interprétation, contextes, codage", 55–78.
- Pérez-Leroux, Ana Teresa. 1993. *Empty Categories and the Acquisition of Wh-movement*. Thèse de doctorat, University of Massachusetts, Amherst.
- Pérez-Leroux, Ana Teresa, Mihaela Pirvulescu et Yves Roberge. 2008. Null Objects in Child Language: Syntax and the Lexicon. *Lingua* 118:370–398.
- Pérez-Leroux, Ana Teresa, Mihaela Pirvulescu et Yves Roberge. 2009. Bilingualism as a Window into the Language Faculty: the Acquisition of Objects in French-speaking Children in Bilingual and Monolingual Contexts. *Bilingualism: Language and Cognition* 12(1): 97–112.
- Radford, Andrew. 1990. *Syntactic Theory and the Acquisition of English Syntax*. Cambridge, Mass.: Basil Blackwell Ltd.
- Rizzi, Luigi. 1997. The Fine Structure of the Left Periphery. Dans *Elements of Grammar*, sous la dir. de Liliane Haegeman, 281–337. Dordrecht: Kluwer.
- Rizzi, Luigi. 2005. Grammatically-Based Target-Inconsistencies in Child Language. Ms., University of Siena.
- Santelmann, Lynn. 1995. *The Acquisition of Verb Second Grammar in Child Swedish*. Thèse de doctorat, Cornell University.
- Santelmann, Lynn. 1997. Wh-less Questions in Early Swedish: An Argument for Continuity in Language Development. Dans *Cornell Working Papers in Linguistics* 15, sous la dir. de Shamitha Somasheka, Kyoko Yamakoshi, Maria Blume et Claire Foley, 217–253.
- Santelmann, Lynn. 2004. Wh-questions in Early Swedish. Dans *The Acquisition of Swedish*, sous la dir. De Gunlög Josefsson, Christer Platzack et Gisela Håkansson. Amsterdam: John Benjamins.
- Schuele, Melanie et Julianna Dykes. 2005. Complex Syntax Acquisition: A Longitudinal Case Study of a Child with Specific Language Impairment. *Clinical Linguistics & Phonetics* 19(4):295–318.
- Strik, Nelleke. 2008. *Syntaxe et acquisition des phrases interrogatives en français et en néerlandais : une étude contrastive*. Thèse de doctorat, Université Paris 8, Saint-Denis.
- Tracy, Rosemarie. 1991. *Sprachliche strukturentwicklung: Linguistische und kongitionspsychologische aspekte einer theorie des erstspracherwerb*. Tübingen: Narr.
- Tracy, Rosemarie. 1994. Raising Questions: Formal and Functional Aspects of the Acquisition of Wh-questions in German. Dans *How Tolerant is Universal Grammar? Problems of Language Learnability and Linguistic Variation*, sous la dir. de Elsa Lattey et Rosemarie Tracy, 1–34. Tübingen: Neimeyer.
- Van Kampen, Jacqueline. 1997. *First Steps in Wh-movement*. Thèse de doctorat, Universiteit Utrecht.
- Westergaard, Marit. 2009. Microvariation as Diachrony: A View from Acquisition. *Journal of Comparative Germanic Linguistics* 12(1):49–79.
- Yamakoshi, Kyoko. 1999. The Acquisition of Wh-Questions: Wh-Drop in Child Swedish, Dutch, German, English, French, Spanish and Japanese. Dans *Proceedings of the 23rd annual Boston University Conference on Language Development*, sous la dir. de Annabel Greenhill, Heather Littlefield et Cheryl Tano, 720–731.
- Yamakoshi, Kyoko. 2002. Wh Drop in Child Language and Adult ASL. Dans *Proceedings of ConSole IX*, Lund University December 2000, sous la dir. de Marjo van Koppen, Erica Thrift, Erik Jan van der Torre et Malte Zimmermann, 217–231.